

Et si c'était vrai? Commentaire critique *Le Meilleur Pays du monde* de Ky Nam Le Duc

Charles-Henri Ramond

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94560ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2021). Compte rendu de [Et si c'était vrai? Commentaire critique / *Le Meilleur Pays du monde* de Ky Nam Le Duc]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 23–23.

Le Meilleur Pays du monde de Ky Nam Le Duc

Et si c'était vrai?

CHARLES-HENRI RAMOND

Présenté en 2019 au Festival du nouveau cinéma (FNC) sous le titre «Canada», **Le Meilleur Pays du monde** de Ky Nam Le Duc dénote d'une vision originale, bien calée dans la marge de la production québécoise actuelle. À l'instar de Martin Laroche avec **Le Rire**, le jeune Montréalais adopte une approche dystopique pour aborder le drame vécu par les communautés migrantes et réfugiées. Un trentenaire sans histoire se retrouve confronté à ce sujet universel qui ne cesse de faire l'actualité. Il coule des jours paisibles avec sa blonde, fille d'un propriétaire de dépanneur d'origine vietnamienne. Mais alors que le Canada vient d'élire un gouvernement d'extrême droite, cette dernière sent le racisme et la pression sociale monter d'un cran et décide de retourner au Vietnam. Autre tuile pour notre héros: il devient du jour au lendemain responsable d'un enfant haïtien abandonné par sa mère, partie sans laisser d'adresse. Seuls avec le petit sans-papiers sur les bras, lui et son beau-père—qui ne sait trop s'il doit rester ou rentrer au pays—se lancent sur les traces de la disparue.

L'ironie du titre et le plan d'ouverture ne sont pas pour nous démentir. En campant dans un futur incertain des travers que l'on observe déjà aujourd'hui, Le Duc s'approprie le fait politique pour parler de la société qui l'entoure. Comme l'avait fait Matthew Rankin dans son tonitruant **The Twentieth Century**, son regard est perçant et son discours, pas à l'optimisme. Tandis que les univers fictionnels québécois ont une certaine tendance à la normalisation, il est plutôt rafraîchissant de constater que quelques jeunes créateurs osent dire tout haut ce qu'ils pensent. Le film ayant été scénarisé il y a plus de trois ans, on pourrait y voir le Québec et l'arrivée de la CAQ, mais rien n'est nommé. Bien que très montréalais, le récit—dédié à la famille du cinéaste et à leur «traversée»—déborde du cadre local, se faisant l'écho d'une réalité expérimentée dans de nombreux pays qui, impuissants ou réfractaires, opèrent un net repli sur soi face à l'afflux de réfugiés sur leur sol. En suivant les parcours révélateurs d'immigrants de première ou deuxième génération, Le Duc—originaire du Vietnam—évoque le racisme, souligné par le biais des lignes ouvertes entendues en fond sonore, illustre lors d'une scène déchirante les conditions de vie dans les refuges et insiste sur le peu de ressources des organismes d'accueil,

travaillant d'ailleurs dans l'indifférence générale. Au fil de l'intrigue, un drame humain réaliste et mesuré voit le jour, dont le discours atteint la cible à plusieurs reprises, jusqu'à une résolution ouverte, en apparence apaisée.

Un schéma dramatique plus classique vient se plaquer sur la chronique sociale. Le suspense entourant l'enquête incertaine pour retrouver la mère envolée s'avère prenant par moments, certains rebondissements captivent, mais le film souffre d'un récit étiré en longueur qui manque notablement de rythme. Avec pour conséquence de ne fonctionner que par à-coups, faisant perdre de l'intérêt à cette quête personnelle, dont les motivations paraissent, du reste, assez peu claires. La faute est due à la très lente installation de l'histoire, dont l'enjeu central est en outre flouté par divers développements parallèles accessoires, tels que les hésitations du beau-père à vendre sa maison, ou quelques messages un peu trop appuyés. Malgré ces imperfections, **Le Meilleur Pays du monde** offre une belle et attachante chronique sur la solidarité, personnifiée par le duo d'infortune composé de Mickaël Gouin et Sean Lu. En somme, si la froideur d'**Oscillations**, premier long métrage de Le Duc présenté au FNC en 2017, nous avait laissés de marbre, ce nouveau film semble plus abouti et témoigne de l'audace d'une approche refusant la facilité. Un parcours intéressant, qui demande encore quelques ajustements, mais que l'on suivra avec attention. **CB**



Québec / 2019 / 111 min

RÉAL. ET SCÉN. Ky Nam Le Duc **IMAGE** Isabelle Stachtchenko **SON** Guillaume Daoust **MUS.** Alexis Aubin-Marchand et Thomas B. Champagne **MONT.** Ky Vy Le Duc **PROD.** Étienne Hansez **INT.** Mickaël Gouin, Sean Lu, Stanley Junior Jean-Baptiste, Alice Tran, Shelby Jean-Baptiste, Léane Labrèche-Dor
DIST. FunFilm Distribution